

# De l'utilité de l'Inventaire des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient (Itleo) pour l'enseignement des littératures asiatiques

Pierre KASER

Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France

Le présent colloque pose deux questions. Je dirais pour commencer que la réponse à la première des deux — pourquoi enseigner les littératures asiatiques ? — me semble, ~~des deux~~, la plus aisée à formuler ; tout au moins plus facile à envisager en 2015 qu'il y a 50 ou 60 ans, lorsque Étienne devait mettre toute sa verve et son enthousiasme en branle pour défendre ces littératures, invoquant même à l'occasion le futur rapport démographique en faveur du continent asiatique, ce que rappelle fort justement Emily Aper qui, dans ses *Zones de traduction*, rend hommage à l'auteur de *Comparaison n'est pas raison*<sup>1</sup> : on ne peut plus, quels que soient les types de formations littéraire ou intellectuelle prises en considération, faire l'impasse sur les littératures asiatiques, si indispensables à la formation d'un habitant d'une planète mondialisée ! Reste maintenant à savoir comment procéder, et donc à affronter la seconde question : comment enseigner les littératures asiatiques ? L'interrogation recevra sans aucun doute autant de réponses que se présenteront de situations particulières. Je n'aurai pas la folle ambition de les envisager toutes ; je vais néanmoins faire preuve de beaucoup d'audace en proposant un outil — Itleo — qui, lorsqu'il sera progressivement accessible en ligne, pourra servir à tous ceux qui relèvent le défi d'enseigner certaines littératures du continent asiatique.

## Le projet Itleo

Itleo est l'acronyme par lequel l'axe de recherche « Littérature d'Asie et traduction » (LAT) de l'Institut de recherches asiatiques (~~IrAsia~~, UMR 7306 ~~Aix-Marseille-Université-CNRS~~) fait référence au projet collectif d'Inventaire des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient, qu'il conduit depuis quelques années déjà et qui a pour but d'établir l'inventaire analytique et critique le plus exhaustif possible des traductions en langue française des littératures d'Extrême-Orient, avec pour premières cibles celles que ses

---

<sup>1</sup> Voir Emily Aper, *Zones de traduction. Pour une nouvelle littérature comparée*. Traduit de l'anglais par Hélène Quiniou, Paris, Fayard, coll. « Ouvertures », 2015, et notamment les pages 72-73, où E. Aper cite les pages 103 et 104 de *Comparaison n'est pas raison. La Crise de la littérature comparée*, Paris, Gallimard, 1963.

membres sont, pour le moment, en mesure de traiter, savoir les littératures en langues chinoise, japonaise, coréenne, thaïe et vietnamienne<sup>2</sup>. Il s'agit donc d'un projet ambitieux, d'autant plus ambitieux que le terme « littérature » est envisagé ici dans son acception la plus large. Le travail d'investigation engagé est ainsi conduit sur l'ensemble des corpus écrits, incluant, en plus des textes « littéraires », aussi bien des textes techniques, politiques, philosophiques que religieux. Les raisons de ce choix sont multiples, mais outre qu'il est délicat de définir avec précision les limites du champ purement « littéraire », il nous a semblé qu'il serait profitable d'envisager le problème du transfert des éléments textuels issus de ces cultures vers notre langue dans leur intégralité quitte à alourdir considérablement la tâche qui s'apparente désormais plus à la construction et l'entretien d'une grande muraille qu'à l'édification d'une pyramide.

Vaste au départ, sa matière, qu'on peut évaluer à plusieurs milliers de textes sources et encore plus de textes cibles réalisés sur une période de plus de quatre siècles, est, ne l'oublions pas, en continuelle expansion ; son exploration nécessite donc un suivi permanent et de fréquentes mises à jour. Les collaborateurs réunis autour de ce projet se doivent non seulement de maîtriser une langue asiatique et au moins un corpus textuel, mais aussi d'être à l'aise avec le maniement des ressources numériques afin d'être en mesure de présenter de manière raisonnée un ensemble conséquent de données. Mais avant de voir comment Itleo pourrait contribuer à l'enseignement des littératures asiatiques dans un contexte francophone, voyons rapidement comment sont présentées ces données sur un support numérique facilement modifiable puisqu'il s'agit d'un espace wiki développé sur la plateforme PBworks, espace dont l'ouverture au public se fera de manière progressive par corpus significatifs au fil ~~des mois et~~ des années qui viennent.

La collecte et la diffusion des données recueillies se fait selon plusieurs registres de fiches liées les unes aux autres par des liens hypertextes et facilement interrogeables par une fonction recherche agissant sur l'ensemble de la base et complétée par plusieurs glossaires et index thématiques.

### **La base de données Itleo**

Itleo offre donc quatre registres de données : pour les œuvres traduites, les traductions de ces œuvres, les auteurs des œuvres prises en charge et les traducteurs impliqués dans ce travail de

---

<sup>2</sup> Le projet Itleo est extensivement présenté sur le carnet de recherche de l'axe à l'URL : <http://leo2t.hypotheses.org/itleo>

découverte qui a pris sa source il y a maintenant plus de quatre siècles et n'a cessé de prospérer depuis, pour s'accroître et se diversifier en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle.

### Les œuvres

Parlons d'abord des fiches consacrées aux œuvres qui ont reçu au moins une traduction en langue française, intégrale ou partielle, ou, même dans certains cas limites, ont fait l'objet d'une ou de plusieurs adaptations dans notre langue.

Pour chaque texte source est fourni par un spécialiste de la langue et du corpus dont il fait partie, un ensemble de données qui pourront, c'est l'avantage du support numérique, à chaque moment être complétées. Ces données contribuent à permettre l'identification précise de cette œuvre. Une attention particulière est accordée à la nature du texte et à la manière dont il s'est offert à ses lecteurs ; sont ainsi indiqués avec le maximum de précisions possible :

- son, ou ses titres alternatifs, qui, dans certains cas, notamment celui des romans du second rayon chinois, peuvent être nombreux,
- des informations permettant d'identifier l'édition originale ou les éditions de référence de l'ouvrage, laquelle ou lesquelles entreront en ligne de compte dans une confrontation avec la ou les traductions,
- une description générique permettant d'indiquer à quelle catégorie textuelle l'œuvre appartient dans son contexte culturel d'origine ; cette rubrique fournit également des informations sur la taille de l'œuvre et, le cas échéant, sur les différents formats sous lesquels elle a pu circuler,
- un résumé ou, s'il en existe ailleurs, des renvois vers des ouvrages offrant une présentation détaillée de l'œuvre,
- l'auteur, si celui-ci est connu, ou tout autre responsable de l'édition de l'ouvrage (compilateur, commentateur, etc.),
- la liste des traductions reçues par l'œuvre à l'exclusion des traductions en français,
- enfin, la ou les traductions ou adaptations françaises de l'œuvre, présentées de manière chronologique et portant les renvois vers les fiches qui leur sont consacrées dans la base.

Telles qu'elles sont réalisées, ces fiches doivent permettre à des non-spécialistes de pouvoir facilement collecter les éléments essentiels à la compréhension de l'œuvre en question et à pouvoir la situer, non seulement dans son contexte culturel propre, mais aussi en la rapprochant d'autres œuvres du même genre ayant elles aussi des traductions. La création

d'un glossaire des termes génériques pouvant être croisés entre espaces linguistiques facilite cette approche.

### **Les traductions**

Naturellement, une attention encore plus grande est apportée à la description des traductions. En plus des références bibliographiques précises aux éditions et rééditions qui les ont diffusées, ces fiches comportent des informations analytiques et critiques qui donnent tout son intérêt à notre projet :

- identité du ou des traducteurs, avec, dans certains cas, des indications sur la répartition des tâches entre les différents intervenants ; pistes, ou certitudes, pour l'identification des pseudonymes utilisés, etc. Des compléments d'information peuvent être faits, ici comme ailleurs dans la base, de manière extensive par la reproduction de citations extraites de l'appareil critique ou d'ouvrages annexes,

- appareil critique : celui-ci, s'il existe, est décrit dans le détail en fournissant des indications, parfois illustrées d'extraits pertinents, sur les éléments qui le composent (introduction, préface, appendices, notes, etc.), le cas échéant à qui on les doit s'ils ne sont pas de la main du traducteur, et la manière dont cet appareil critique a pu évoluer selon les éventuelles rééditions,

- une rubrique vise à identifier autant que faire se peut, en s'aidant, par exemple, de l'appareil critique ou d'écrits annexes, l'édition source à partir de laquelle la traduction a été réalisée. L'utilisation de traductions antérieures en français ou dans d'autres langues peut, le cas échéant, être dévoilée ici.

- le contexte et les conditions qui ont conduit à la réalisation de la traduction font également l'objet d'une interrogation dont le résultat est consigné dans une rubrique particulière. Elle doit permettre de dire s'il s'agit ou non d'une commande, d'un choix du traducteur et d'indiquer les circonstances qui ont motivé la volonté de réaliser cette traduction.

- les deux rubriques suivantes considèrent, selon des procédures qui sont en cours d'élaboration, le type et la qualité de la traduction : ce sont naturellement elles qui vont apporter au non spécialiste de la langue source le plus d'informations pour affiner ses choix lorsqu'il sera face à plusieurs traductions du même ouvrage, ou savoir quoi retenir de celle qui lui est proposée, et quel degré de confiance il peut lui accorder. Si la question du type de traduction reste facile à évaluer, la question de l'expression d'un jugement sur la qualité de celle-ci est plus problématique. Elle fera l'objet dans un avenir proche d'un examen qui conduira à l'encadrement des modalités de son expression en mettant à profit les travaux

réalisés par les traductologues qui, tels Katharina Reiss (1971), Antoine Berman (1995), Lance Hewson (2011) et quelques autres, ont offert des approches méthodologiques stimulantes dans ce domaine d'analyse et d'évaluation des traductions,

- l'influence (notamment sur la création littéraire de langue française ou d'autres traductions) et la réception (le nombre de réédition, d'articles critiques reçus) de la traduction sont ensuite envisagées avant de laisser la place à une ultime rubrique permettant aux collaborateurs de livrer, s'ils en sentent le besoin, des remarques personnelles ou faire part de leur jugement intime et subjectif sur la traduction en question.

### **Les auteurs et les traducteurs**

Aux fiches consacrées aux œuvres et aux traductions en langue française qu'elles ont suscitées, viennent s'adjoindre deux autres registres de fiches :

- celles pour les auteurs sur lesquelles on trouve en plus des indications biographiques de base les concernant, incluant des références aux travaux les plus recommandables sur eux, deux listes : celle des œuvres de cet auteur déjà traduites en français, celle des œuvres restant encore inédites en traduction française,

- les fiches consacrées aux traducteurs offrent, quant à elles, des indications sur leur parcours, leur formation, notamment linguistique, leurs domaines d'expertise et de spécialisation, leurs publications en plus de leurs traductions et, naturellement, la liste de leurs traductions.

Cet arsenal de fiches et surtout la richesse des informations qu'elles portent doivent permettre d'aborder sereinement plusieurs types d'interrogations. Si les historiens de la traduction, les chercheurs en littérature générale et les comparatistes, les sociologues de la traduction, qui comme tous les acteurs du monde de l'édition (éditeurs, directeurs de collection et traducteurs) pourront tirer des enseignements des données offertes par Itleo, ceux qui ont la charge et la volonté de présenter les littératures asiatiques dans les formations qu'ils assurent pourront également en tirer profit.

### **Itleo au service de l'enseignement des littératures asiatiques**

On peut penser que les enseignants pratiquant une ou plusieurs des langues sources qu'Itleo prend en charge, savoir le chinois, le japonais, le thaï, le vietnamien et le coréen, et les spécialistes des aires culturelles impliquées n'en useront qu'à la marge ; quant à ceux qui sont privés de la maîtrise linguistique de ces langues et peu familiers de ces cultures, ils y puiseront toutes les informations pour satisfaire leur curiosité et combler une part de leurs lacunes. Ils disposeront ainsi, non seulement d'indications précises sur la genèse et la nature

d'œuvres qu'ils ne peuvent pas lire dans leur version originale, mais aussi d'un ensemble de références bibliographiques leur facilitant l'approche critique de ces ouvrages et, par dessus tout, ils auront sous les yeux la liste des traductions reçues par l'objet de leur attention, sous forme d'un inventaire exhaustif conduisant à un ensemble de données critiques sur la nature et la qualité de ces traductions. C'est naturellement dans le domaine du signalement, de la description et de l'évaluation des traductions qu'Itleo manifeste son potentiel le plus grand dans ce contexte particulier.

Mais Itleo peut se révéler très éclairant même dans les conditions optimales de l'enseignement par un spécialiste d'une littérature asiatique à partir des textes mêmes, tel qu'il peut être pratiqué à l'université à destination d'étudiants avancés, dans une perspective comparatiste.

C'est ainsi que travaillant sur l'expression du surnaturel pendant la dynastie Ming qui induira la lecture des récits en langue classique de Qu You 瞿佑 (1341-1427) ou de Li Zhen 李禎 (1376-1452) à partir des textes chinois du *Jiandeng xinhua* 剪燈新話 (Nouvelles histoires en mouchant la chandelle) ou de sa suite le *Jiandeng yuhua* 剪燈餘話 (Suite aux histoires en mouchant la chandelle), le sinologue pourra conduire ses étudiants à lire non seulement les traductions qu'en livra naguère Jacques Dars<sup>3</sup>, et celle que signa récemment Paul Gardères dans le numéro d'hommage à ce grand traducteur mis en ligne par la revue *Impressions d'Extrême-Orient*<sup>4</sup>, mais aussi à faire la lecture des contes de Ueda Akinari 上田秋成 (1734-1809) à partir des traductions données par René Sieffert du *Ugetsu monogatari* 雨月物語 (1768)<sup>5</sup>; ou encore, travaillant sur un roman chinois inédit en traduction, comme le *Jin Yun Qiao zhuan* 金雲翹傳, d'imposer la lecture d'une ou plusieurs des 14 traductions françaises du *Kim Vân Kiêu* de Nguyễn Du (1765-1820) qui s'en est inspiré. Dans le premier cas, le sinisant aura besoin de l'expertise du japonisant qui aura évalué la traduction maintenant ancienne de René Sieffert, et dans le second, du vietnamologue expert dans l'étude du *Kiêu*. Ce sont des avis et des informations de ce type que l'un et l'autre pourront trouver dans Itleo. Le spécialiste d'un domaine textuel pourrait lui aussi y trouver son avantage en découvrant l'existence de traductions oubliées d'ouvrages auxquels il a consacré beaucoup de

---

<sup>3</sup> Dans *En mouchant la chandelle. Nouvelles chinoises des Ming*, Paris, Gallimard, collection « L'imaginaire », n° 162, 1986.

<sup>4</sup> Cette traduction est accessible à l'URL : <http://ideo.revues.org/311>

<sup>5</sup> Voir *Contes de pluie et de lune*, Paris, Gallimard/Unesco, coll. « Connaissance de l'Orient », (1956) 2000.

son temps — comme le *Dao de jing* 道德經 pour lequel ont déjà été recensées plus de trois douzaines de traductions — , ou bien encore découvrir l'influence sur la création littéraire et théâtrale qu'a pu induire la circulation depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle de traductions partielles d'un recueil chinois en langue vulgaire comme le *Jingu qiguan* 今古奇觀.

Maintenant, prenons l'autre situation extrême qui est celle impliquant un enseignant ne pratiquant, tout comme son public, aucune langue asiatique, l'un et l'autre se trouvant dans la dépendance vis-à-vis de traductions et de travaux en langues occidentales. L'enseignant préparant son cours sera heureux de connaître en un clic l'existence de traductions, en disposant de listes exhaustives fréquemment réactualisées, et ce que l'on peut en attendre en lisant des jugements critiques formulés après une confrontation du rendu avec le texte original.

Imaginons, pour illustrer ce dernier point, que cet enseignant à l'esprit ouvert et curieux de l'imaginaire des Chinois et de la manière dont il s'est manifesté dans leur littérature, veuille exploiter le succès que pourrait remporter auprès d'un public jeune une adaptation cinématographique à gros budget d'un des épisodes les plus fameux d'un roman connu des Chinois et des sinisants sous son titre original de *Xiyou ji* 西遊記. Cette production — *The Monkey King 2*, encore attendue à l'heure où j'écris, et qui est la continuation d'un long métrage intitulé *The Monkey King* (2014)<sup>6</sup>, *Le Roi singe* dans sa version française — , s'appuie sur le XXVII<sup>e</sup> chapitre du roman fleuve attribué à Wu Cheng'en 吳承恩, d'où son titre original de *Xiyouji zhi Sun Wukong san da Baigujing* 西遊記之孫悟空三打白骨精<sup>7</sup>. Ce chapitre met en scène, outre les personnages centraux de cette œuvre fameuse, savoir le moine Xuanzang 玄奘 et ses célèbres acolytes qui l'accompagnent dans la quête des soutras du bouddhisme dont le désopilant Sun Wukong 孫悟空, une démonsse, *yaojing* 妖精, appelée Baigujing 白骨精 (jouée par la célèbre actrice chinoise Gong Li 鞏俐), laquelle désire manger un morceau de chair du Saint homme.

Sachant cela, notre pédagogue motivé se mettra en quête d'une traduction du passage en question. Souhaitons lui de pouvoir consulter la fiche Itleo consacrée à ce fameux roman fleuve en 100 chapitres, laquelle fiche renvoie entre autres références bibliographiques à la notice qu'André Lévy avait consacrée au *Xiyou ji* dans le *Dictionnaire de littérature chinoise*

---

<sup>6</sup> Voir une fiche descriptive à l'URL : <http://www.imdb.com/title/tt1717715/>

<sup>7</sup> Une fiche Wikipedia existe déjà en anglais à l'URL : [https://en.wikipedia.org/wiki/The\\_Monkey\\_King\\_2](https://en.wikipedia.org/wiki/The_Monkey_King_2)

qu'il édita pour les Presses universitaires de France en l'an 2000 (voir p. 351-355). Il y trouvera, en plus de la liste déjà fort longue des traductions suscitées par cette œuvre en dehors de France, la liste des traductions françaises de l'ouvrage : celles très partielles et historiques de Théodore Pavie (1839), Léon Wieger (1909), George Soulié de Morant (1912, 1924), Hsu Sung-nien (1933) et Ou Itaï (1933), une plus ample signée Georges Deniker (1951) et deux intégrales que l'on doit à Louis Avenol (1957) et André Lévy (1991).

En consultant chacune de ces huit fiches, il ne mettra pas longtemps à se rendre compte que seules les trois dernières citées méritent de retenir son attention, à la réserve que celle qui dans son titre met, comme le film, l'accent sur le personnage de Sun Wukong, savoir *Le Singe pèlerin, ou le Pèlerinage d'Occident* (Payot, 1951) que Georges Deniker (1885-1952) réalisa à partir de l'abrégé *Monkey* (1952) d'Arthur Waley (1889-1966), n'offre aucun intérêt pour lui car le chapitre 27 n'y est pas traduit, pas plus que les chapitres 16 à 36, 40 à 43 et 50 à 97 ! Certes, il pourrait être tenté de conseiller à ses élèves la lecture de ce *digest* aisément trouvable en édition de poche, mais ce faisant, ne risque-t-il pas de ruiner son projet de découverte de la richesse de l'imaginaire chinois quand, manifestement, le charme de l'œuvre originale n'opère plus vraiment, dès lors qu'elle est privée de soixante-dix pour cent de sa matière et que le traducteur français n'a pas, ce qui est dûment signalé dans la fiche Itleo, su retrouver la fluidité inventive du texte anglais ?

Il ne reste donc plus à notre pédagogue qu'à se tourner vers les deux traductions intégrales et à faire face à un nouveau dilemme : laquelle privilégier puisque l'une et l'autre offrent une traduction de l'épisode ? Le problème se complique quand il s'aperçoit que la plus ancienne des deux, savoir le *Si yeou ki ou Le voyage en Occident*<sup>8</sup>, est peu accessible en librairie et que l'autre, *La Pérégrination vers l'Ouest* (Xiyou ji)<sup>9</sup>, l'est mais dans une édition particulièrement onéreuse.

La consultation attentive des fiches qui leur sont consacrées dans Itleo et leur confrontation devrait rendre le choix plus aisé, car, pour qui s'est penché ne serait-ce que rapidement sur les deux rendus, il n'existe pas d'autre alternative que de retenir la seconde et ultime traduction, celle d'André Lévy, et d'oublier la plus ancienne qui ne présente plus

---

<sup>8</sup> Paris, Seuil, (1957) 1968, 955 p.

<sup>9</sup> Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1991, 2 tomes, CXLVI-1160-1192 p.



aucun intérêt<sup>10</sup>. Les arguments pour étayer ce choix sont à ce point nombreux que nous en reportons l'exposé à un autre article. Si l'évaluation détaillée de la seconde doit encore être entreprise, celle de la première a déjà été réalisée par Paul Demiéville : « La présente traduction [...] comprend les cent chapitres et, en principe, l'ensemble du texte, bien que les poèmes soient presque tous omis (comme dans Waley) et que la prose soit souvent résumée. Mais alors que Waley rend avec fidélité ce qu'il a choisi de traduire, ici c'est le triomphe de l'à-peu-près. On se demande si le traducteur sait vraiment le chinois ou s'il n'a pas suivi, dans une certaine mesure, un interprète chinois qui n'avait cure d'être trop exact.<sup>11</sup> » La lecture de cet extrait du compte rendu donné en 1958 par le grand sinologue français, passage reproduit dans la fiche Itleo, devrait conduire tout pédagogue sérieux à négliger la consultation des pages 244 à 250 de l'adaptation réductrice d'Avenol au profit des pages 519 à 538 du tome 1 de *La Pérégrination vers l'Ouest* à travers laquelle André Lévy, lequel n'en n'était pas à son coup d'essai, rendait la vie à ce chef-d'œuvre qui ne supporte pas plus l'approximation que la tiédeur.

Si Itleo pouvait ainsi, à chaque fois qu'un choix se présente, conduire vers la meilleure traduction disponible ou éclairer les uns et les autres sur les qualités et défauts particuliers d'une traduction, ses contributeurs n'auraient pas travaillé en vain ; si la base de données, dont la partie consacrée au roman chinois ancien sera bientôt rendue publique<sup>12</sup>, pouvait amener à une meilleure perception et appréhension des traductions des littératures asiatiques, dans l'espace pédagogique comme dans celui de la recherche, l'effort consenti par l'équipe qui patiemment l'élabore et l'enrichit aurait réalisé une partie de ses ambitions.

---

<sup>10</sup> C'est curieusement cette traduction qui a été retenue par Jacques Pimpaneau, généralement mieux inspiré, qui en cite des extraits des chapitres X, LIX, LX et LXI dans son *Anthologie de la littérature chinoise classique*, Arles, Philippe Picquier, 2004, pp. 825-843.

<sup>11</sup> Voir *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 46, Livr. 3/5 (1958), p. 427.

<sup>12</sup> Elle le sera en deux temps : d'abord la partie consacrée au roman ancien composé en langue vulgaire, plus celle sur la fiction narrative ancienne en langue classique. Les informations relatives à l'ouverture de la base seront diffusées via le carnet de recherche de l'axe accessible à l'URL : <http://leo2t.hypotheses.org/>